Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 27 (1970)

Heft: 11

Rubrik: Une joie de vivre : le sport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une joie de vivre: le sport

Beaucoup considèrent le sport comme quelque chose de facultatif et d'accessoire. Pour d'autres, c'est le passe-temps favori et ils ne manquent jamais les résultats. Mais ceux qui font réellement du sport sont peu nombreux. Les jeunes sont, en général, attirés par lui et quelques-uns en sont passionnés, au point d'y sacrifier bien souvent une partie de leur vie personnelle. La cause même du sport peut les conduire à assumer de lourdes responsabilités! Trois sportifs nous ont parlé de leur «passe-temps» favori.

Un footballeur

Jean-Claude a vingt-six ans, comptable, il est marié et père d'un enfant.
— Pourquoi je joue au football? Parce que mon père y jouait, un sport est souvent «héréditaire». Il y a dix ans que je suis dans une équipe, c'est une expérience merveilleuse, une détente, une occasion d'être avec ses amis. Créer des liens affectifs est un élément important pour bien jouer, pour cela il est nécessaire de se rencontrer en dehors. Pour se connaître, il faut prendre le temps de se voir. Le temps et l'amitié, seuls, soudent une équipe.
Un sportif apprend aussi la discipline de soi — suivre les instructions de l'entraîneur et non son intuition est un point essentiel — il est également obligé de faire certains sacrifices: se coucher tard trop souvent peut être mauvais ainsi qu'une trop forte consommation d'alcool et de cigarettes. Le sport exige un effort.
L'esprit d'équipe? C'est d'abord suivre rigoureusement les entraînements (il y en a deux par semaine). Ensuite, sur le terrain, il faut être attentif à l'autre. On a besoin d'une grande camaraderie: quand l'un fait une faute, il est préférable de le calmer, non de l'accabler. L'équipe meurt quand des clans se créent en son sein. En dix ans, bien sûr, des problèmes naissent: les uns sont célibataires, mais beaucoup se marient, les femmes doivent faire un gros effort pour accepter le temps que leur vole le sport; souvent elles suivent, mais il reste le «problème du dimanche»: c'est trop souvent un jour consacré au sport, non à la famille.
«L'esprit sportif», dont on parle tant, je crois que c'est la loyauté, la camaraderie même envers l'adversaire. Il n'est jamais agréable de perdre, surtout si l'on perd plusieurs fois de suite. Il faut apprendre à accepter ses défaites. D'ailleurs, l'éducation morale que donne le sport est excellente; il développe certaines des plus hautes qualités humaines: la volonté, la persévérance et l'amour de ce que l'on fait.

Du côté du handball

Pierre est étudiant en sociologie, il a de nombreuses activités para-universitaires et beaucoup de travail, cependant il consacre de nombreuses heures au sport. Il est chef et administrateur de l'équipe de handball de l'université.
Qu'est-ce que le sport pour lui? «Un divertissement, c'est ce qui me permet de travailler.» Deux ou trois fois par semaine, il y consacre trois heures.
Le handball est peu connu en Suisse romande; à l'Université, ce sont surtout des étudiants allemands qui le pratiquent, alors pour qu'il y ait un groupe, une personne permanente doit être là pour assurer la vie de l'équipe. C'est la quatrième année que Pierre s'en charge. Il ne pense pas que ce soit du temps perdu, car les qualités que développe le sport sont nécessaires, à lui d'abord, aux autres étudiants et à tous en général: «Il donne l'esprit de compétition, non pour le résultat mais pour la compétition elle-même, et puis le jeu en équipe permet d'acquérir une grande sociabilité. Il faut s'insérer dans une équipe, penser pour l'autre, l'accepter, même si c'est un joueur faible. Il n'y a pas de sport sans efforts, il permet un dépassement de soi-même, un engagement de l'être tout entier.»
Pour les jeunes, l'«esprit sportif», ce n'est plus le fair play mais: «Le résultat mesurable, c'est accepter de perdre si on est inférieur, mais non d'accepter la médiocrité.»
Il est important malgré tout de ne pas oublier que le sport est avant tout une détente, et si savoir jouer exige des efforts, l'essentiel est de rester décontracté en étant engagé.»

Un skieur

Michel est un jeune travailleur, sa plus grande distraction, et peut-être, dans un certain sens, sa raison de vivre, est le ski.
Pratiquer un sport est, selon Michel, un besoin de vivre vital de l'homme: «En ce moment, on se préoccupe beaucoup des problèmes moraux des jeunes, on y réfléchit, mais personne ne prend très au sérieux le corps et ses besoins. On développe et on éduque l'esprit, mais on ignore l'être physique. On participe même à sa destruction, en faisant des excès de toutes sortes: nourritures, fatigues... Or, l'homme est corps et esprit, et beaucoup de problèmes psychologiques seraient résolus si on permettait au corps de se détendre.»
Comme tous les «militants», sa grande préoccupation est de faire partager ce qu'il aime. Plusieurs fois, au lieu d'aller sur les pistes, il a pris en charge un groupe d'enfants pour les initier, «pour leur permettre de faire les premiers pas. C'était peut-être perdre le plaisir de skier pour moi, mais j'ai éprouvé une grande satisfaction en les voyant apprendre.»
Si le handball et le football sont des sports d'équipe, et par là même de compétition, le ski l'est lui aussi: «C'est un sport surtout d'amateurs, de solitaires et, dans ce cas, parler de compétition peut paraître paradoxal, mais peut-être prend-elle ici son sens le plus haut: se dépasser soi-même et vaincre les obstacles qu'offrent la montagne, la nature. De cet effort naît une joie difficile à exprimer.»

Conclusion

En Suisse, on pratique plus le sport que dans d'autres pays voisins, mais cependant beaucoup encore s'en désintéressent. Peut-être, comme le pense Pierre, est-ce parce que pour faire du sport, il faut réunir trop de conditions: avoir des loisirs, le goût de la distraction et les moyens financiers nécessaires. Peut-être aussi parce que l'on manque en général d'une initiation réelle au sport dans les écoles et les collèges. Ce sont des questions à se poser. Mais cette lacune est bien regrettable, car peu de «passe-temps» peuvent aider l'homme à s'épanouir.

«Echo illustré» par Arlette Olmos